

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[118. Paris, Samedi 13 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

118. Paris, Samedi 13 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4366, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

118. Paris le 13 octobre 1855

Une seule minute pour vous dire bonjour. Pas même le temps de vous dire pourquoi

& par quoi je suis dérangée.

Le prince Napoléon qui devait se trouver hier à la gare pour recevoir les Brabant n'y est pas venu. Mais puisque le Moniteur dit ce matin qu'il y était, c'est réparé. J'ai des nouvelles d'Angleterre on ne bombardera pas Odessa, on veut mieux que cela, Nicolaïef. On évacuera Sévastopol et les alliés hiverneront dans des huttes & sous des tentes. Mon empereur est certainement en Crimée.

Hubner qui est venu hier me dit, que l'Italie est la mesure des bonnes relations avec la France et il est content. Seulement il n'est pas content de n'être prié à St Cloud que le 21. C'est cependant son archiduchesse.

Clarendon a bien lavé la tête à Radcliffe. C'est tout ce que lui a permis Palmerston. Mais on espère qu'il donnera sa démission. Quant à Palmerston, il désire que Redcliffe reste, l'Ambassadeur à son image. Simpson demande à revenir. On ne sait que prendre, & décidé ment on ne veut pas se mettre sous le commandement de Pelessier.

Les finances donnent du souci à Londres, mais on croit là qu'on en a davantage ici. J'ai vu longtemps chez moi M^{de} Talleyrand. Beaucoup d'esprit et intéressante. Quelques confidences piquantes. Adieu. Adieu.

Très vite.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 118. Paris, Samedi 13 octobre 1855,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6846>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

elles n'équivalent jamais à l'impossibilité. On
paye plus, mais on souffre davantage, voilà
tout. La guerre actuelle n'imposera pas à
l'Angleterre la moitié des sacrifices que lui a
coûté la guerre contre Napoléon. Il est vrai
que la première était une guerre de nécessité
et que celle-ci est une guerre de luxe.

Je trouve que la visite du duc et de
la duchesse de Saxe-Cobourg à Paris valait bien
que la Reine Marie Amélie fût libérée de
recevoir à Bruxelles, les visites qu'elle voudrait.

Je voudrais bien savoir s'il est vrai,
comme le disent quelques journaux, que les
Russes aient autorisé, pour tous les neutres, le libre
commerce des grains dans la mer d'Azoff et
la mer Noire. Ce serait bien civilisé et très
sûr. Nous y gagnerions du pain et nous
de l'argent. Ce ne serait d'ailleurs que
conforme aux bons principes infais de
commerce des neutres.

ouje heures.

Je vois qu'on attend tous les jours la bombar-
= dements d'Odessa. Adieu, Adieu. 43

118/ Paris le 13 octobre 1855.

une telle manière pour
vous dire bonjour. par l'inter-
médiaire de vous dire bonjour
et pourquoi je suis de la guerre.
Le premier Napoléon qui devait
retrouver bien à la guerre
pour recevoir les Saxe-Cobourg
si y est par vous. mais
quelque moment de
un instant qui il y était, est
séparé.

j'ai du conseil d'attente
on ne cherche pas
adieu, on veut venir
qu'on la, m'écrit.

ou enamer Senastapat.
et les allés hivernent
dans des huttes à son
du tectin.

mon respectueux
estimeant au zinn.

Plusieurs qui ont vu
les uns dit, que l'italie
elle mesure du bon
relation, amicale, franc,
et il est content.

seulement il n'est
par content de s'être
pu à R. fond que
le 21. c'est pourquoi on

ceci: d'homme.

Alors on a bien l'air
latet à Rediff. c'est
tout un peu à l'ouest
Palmer, In. mais on
n'est pas sûr de
sa décision. Quant
à l'at. il devra
Rediff. est, l'autre
sadeus à son
vieux.

Si on demande
à l'homme. on se fait
par l'homme, à l'homme
ou on ne peut
revenir pour le

commencement de
Périsie. Les Français
doivent des renseignements
à Londres, mais on voit
là qu'on en a davantage
ici.

J'ai vu longtemps des
meis Max. de Talleyrand.
beaucoup d'esprit et
intéressant. Quelques
confidences piquantes.
adieu adieu. très
vite /